

Notion : le plaisir et le beau

Voir sur le site : *La notion de plaisir de Platon à saint Thomas*

Kant, critique de la raison pure

L'agréable, le beau, le bon désignent donc trois relations différentes des représentations au sentiment de plaisir et de peine, par rapport auquel nous distinguons des objets ou des modes de représentation les uns des autres. De la même manière, les expressions adéquates à chacun de ces termes, par lesquelles on désigne l'agrément qui s'y trouve compris, ne sont pas identiques. L'agréable signifie pour chacun ce qui lui fait plaisir ; le beau, ce qui simplement lui plaît ; le bon, ce qu'il estime, ce qu'il approuve, c'est-à-dire ce à quoi il attribue une valeur objective. L'agréable vaut aussi pour des animaux privés de raison ; la beauté, seulement pour des hommes, c'est-à-dire pour des êtres de nature animale, mais cependant raisonnables, et non pas simplement en tant que tels (par exemple, des esprits), mais en même temps en tant qu'ils sont dotés d'une nature animale ; quant au bien, il vaut pour tout être raisonnable en général : proposition qui ne peut obtenir que dans la suite sa complète justification et élucidation. On peut dire que, parmi ces trois espèces de satisfaction, celle que le goût prend au beau est seule une satisfaction désintéressée et libre ; car aucun intérêt, ni celui des sens ni celui de la raison, ne contraint à donner notre assentiment. De là vient qu'on pourrait dire de la satisfaction qu'elle se rapporte, dans les trois cas mentionnés, à l'inclination, à la faveur ou au respect. Car la faveur est la seule satisfaction libre. Un objet de l'inclination comme un objet qu'une loi de la raison nous impose de désirer ne nous laisse nulle liberté de faire de n'importe quoi un objet de plaisir. Tout intérêt suppose un besoin ou en produit un, et, en tant que principe déterminant de l'assentiment, il ne laisse plus être libre le jugement sur l'objet.

VOIR L'ENJEU DU TEXTE

L'homme recherche le plaisir et fuit la douleur. Ce qui pose un problème très simple : tout plaisir n'est pas bon. Tout plaisir n'est pas « beau » non plus. L'enjeu est évidemment, on s'en doute vue l'obsession moraliste de Kant, la vie morale en l'homme, sachant qu'il peut-être esclave de ses sens et s'y asservir.

Marion Duvauchel – Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 5/12/2019 06:15

Comment [1]: Cette idée vient des Anciens et en particulier d'Aristote, qui estimaient que les hommes recherchent le plaisir et fuit la douleur. Peine et plaisir constituent donc deux pôles anthropologiques de la perception. Plus loin il parlera de trois espèces de « satisfaction ». Kant par ailleurs a repris la définition du Beau fournie par Thomas d'Aquin : le beau, c'est ce qui plaît (c'est donc ce qui est agréable). Il lui faut libérer la beauté de la sphère du sensible.

Marion Duvauchel 5/12/2019 05:43

Comment [2]: Ces distinctions sont nécessaires. A noter le caractère subjectif des deux premières notions : l'agréable et le beau : « pour chacun ». En revanche le bon présente un caractère « objectif » par opposition aux notions précédentes.

Marion Duvauchel 5/12/2019 06:13

Comment [3]: Kant distingue les êtres concernés par chacune de ces trois « espèces » (le terme apparaît dans le paragraphe suivant). L'agréable pour les hommes et les animaux ; le beau seulement pour les hommes ; le bon et le beau pour les êtres raisonnables uniquement.

Marion Duvauchel 5/12/2019 05:49

Comment [4]: Il s'agit pour Kant de dégager le beau de sa dimension perceptive. Il faut lui donner une dimension « objective ». Mais difficile car le beau est intimement lié au sens : la beauté se voit, se ressent, se goûte par le filtre des sens. Il faut donc faire appel à autre chose : le caractère désintéressé. Ce qui pose tout de même un problème, il suffit de regarder les bands annonces de « top chef », pour comprendre que la beauté est un élément essentiel de la réussite d'une pâtisserie ou d'un plat.

Marion Duvauchel 5/12/2019 06:03

Comment [5]: L'agréable suscite en l'homme une inclination ; le beau sa faveur, et le bon son respect. Les Scolastiques parleraient d'une sorte d'appropriation. Chaque espèce a son sentiment plus approprié, qui lui est propre par rapport aux deux autres.

Mais on peut aussi arguer que le beau peut aussi susciter une « inclination », comme par exemple une jolie femme susciter ce penchant qui va vers. Mais ce que pose Kant comme problème, c'est ce lui de la liberté de l'homme dans sa vie « pulsionnelle », puisque l'agréable comme éventuellement le beau implique la vie pulsionnelle. Certes, il dégage et différencie l'un de l'autre, l'agréable qui suscite l'inclination du sujet et le beau qui suppose la faveur (une satisfactio... [1])

Marion Duvauchel 5/12/2019 06:10

Comment [6]: C'est la phrase la plus importante : c'est là que Kant introduit une dimension morale, celle du désir. On ne peut pas tout désirer. Tout objet n'est pas objet de plaisir. Et c'est le principe du Beau qui garantit en quelque sorte la vie morale de l'homme. Parce que le beau suscite la faveur, et que la faveur implique la raison et la liberté, l'homme se libère ainsi de l'emprise éventuelle des sens : du monde de l'agréable, et donc du monde du plaisir.